

Baisse démographique ne rime pas avec « solvabilité à long terme »

« L'attractivité de Caen, qui est réelle, permettra-t-elle de contrebalancer la baisse de la démographie qui va toucher la ville, comme d'autres, et en premier lieu les effectifs universitaires et les formations courtes ? » Voici l'autre enjeu, tel que posé par François Plantard, consultant associé du cabinet Latitude, spécialisé dans l'enseignement supérieur et déjà mobilisé en Normandie pour plusieurs études.

« Tendance baissière »

Car la baisse de la population « **est enclenchée et ce n'est que le début** », confirme Isabelle Lebon, professeure de l'université de Caen, co-autrice d'une *Analyse de l'impact économique local des établissements caennais d'enseignement supérieur et de recherche*. « **En France, on va atteindre un pic démographique des 15-20 ans en 2028. Derrière, il y aura une baisse de la population du supérieur, ce qui a tendance à générer beaucoup de tensions dans le secteur, notamment du côté des établissements privés, qui ont une problématique de stratégie et de solvabilité à long terme** », abonde Vianney Lorient, responsable des classements chez *L'Étudiant* et animateur d'une conférence, en mars dernier, qui s'intéressait notamment au supérieur à Caen.

Oui, les chiffres du recensement sont plutôt positifs dans la capitale du Calvados. Elle conjure la baisse des années 2000 et 2010 en atteignant, à date, les 108 398 habitants et habitantes. Mais dans le même temps, chaque année aussi, les services du rectorat se justifient de fermer des classes à la rentrée par la « **tendance baissière** » de la démographie scolaire dans le département.

« **On attendait 500 élèves en moins à la rentrée de septembre 2024. En fait, le chiffre final était de -760. Pour la rentrée 2026, nos prévisions sont à -900. Et, pour 2027, -1 000** », vulgarisait Armelle Fellahi, directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) dans le Calvados, en avril. Tous ces bancs d'écoliers inoccupés seront, dans les prochaines années, autant de jeunes en moins dans les amphithéâtres ou ces écoles privées actuellement en pleine croissance.

Quelles hypothèses ?

Entre territoires, « **on va se piquer les jeunes les uns les autres** », aime à dire Joël Bruneau, ancien maire de Caen, aujourd'hui député. « **Les territoires dynamiques sont ceux qui seront en capacité d'attirer les plus jeunes dans un contexte de vieillissement** », rebondit Aristide Olivier, édile caennais depuis un an.

Des projections sont d'ores et déjà réalisées. En Normandie, les hypothèses hautes misent sur un maintien des effectifs, voire une petite hausse si davantage d'étudiants étrangers sont accueillis ces prochaines années ou même si le taux d'entrées dans le supérieur parvient à augmenter un peu (là où la région fait moins bien que d'autres en la matière). Autrement, ce serait la baisse, pour les effectifs de plus de 40 000 apprenants et apprenantes actuels de la place de Caen.



Le Campus 1 de l'université de Caen, ici photographié en drone, en mars 2025. Thomas Brégardis, Ouest-France